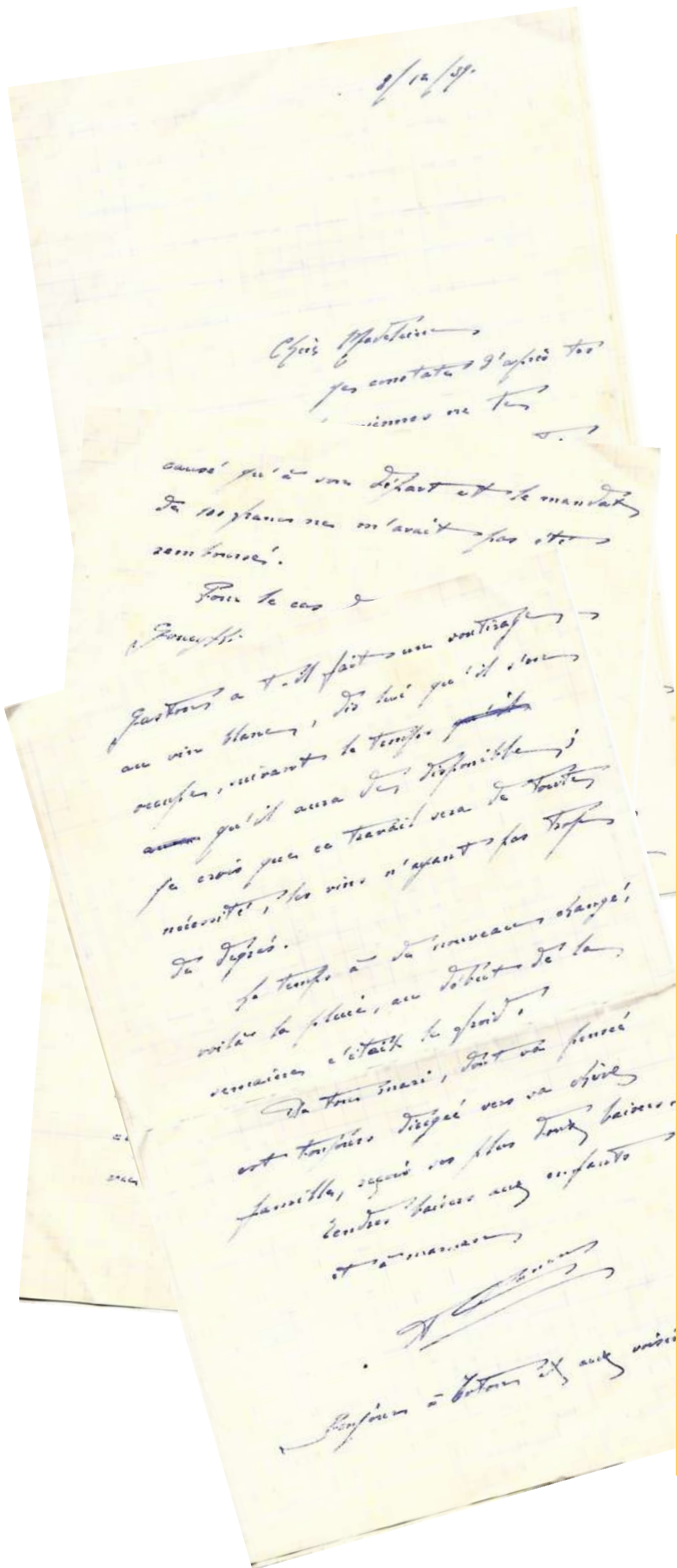


Lettres de soldats



8/12/39

Chère Madeleine,

Je constate d'après tes lettres que les miennes ne te parviennent point régulièrement.

Il y a environ dix-huit jours que je t'ai accusé réception d'un colis contenant la palombe ; à ce moment elle était déjà appréciée et quoique vieille, était délicieuse.

Darracq a dû arriver à Dax fin matinée ; pour la somme de cinquante francs, tu pourras la lui remettre, je n'ai pu lui prêter de l'argent, par sa faute, il ne m'en a causé qu'à son départ et le mandat de 100 francs ne m'avait pas été remboursé.

Pour le cas du petit Gérard Goeythieux, si du moins il est vrai, ce n'est pas très agréable pour les parents, ça ne l'empêchera pas de poursuivre son chemin, d'autres y sont passés.

Les permissions fonctionnent toujours aux mêmes pourcentages, mon tour approche, pas assez vite.

Le nouvel an n'est pas encore là.

Tu as très bien fait de vendre les fûts de vin blanc à P..., c'est un bon client et le paiement comptant, le prix est aussi agréable, vue la recette de l'année.

Gaston a-t-il fait un soutirage au vin blanc, dis-lui qu'il s'en occupesuvant le temps qu'il aura de disponible. Je crois que ce travail sera de toute nécessité, les vins n'ayant pas trop des degrés.

Le temps a de nouveau changé, voilà la pluie, au début de la semaine c'était le froid.

Moi ton mari, dont la pensée est toujours dirigée vers sa chère famille, reçois ses plus doux baisers

Tendres baisers aux enfants et à maman

Cassen

Bonjour à Tonton et aux voisins

26/6/45

Chère Madeleine

Ne sachant trop à quoi m'occuper, je viens passer un moment avec ma chère conjointe. Que, j'espère aller retrouver vers peu, quoique ne sachant absolument rien sur la question de démobilisation.

Nous sommes cantonnés tous aux fermes. Depuis deux jours, ce qui est plus agréable que certaines journées précédentes.

Le sujet qui inquiète, pour le moment, n'est que pécuniaire, mais enfin, je ferai comme je pourrai. A toi, il t'est impossible de m'envoyer un mandat, vu que je n'ai pas d'adresse.

D'un cœur qui pense continuellement à sa chère famille, ses plus doux baisers

A CASSEN

05/07/45

Chère Madeleine

Dans ce métier, on n'est jamais fixé, aussi t'aurais-je dit de ne m'écrire qu'une seule lettre à cette adresse, croyant que nous n'étions là, que pour quatre ou cinq jours.

Maintenant que nous sommes maintenus au même endroit, jusqu'à la démobilisation, j'aurai plaisir à recevoir une longue lettre tous les jours.

J'ai reçu aujourd'hui le mandat carte de cent francs, qui ne me sera payé que demain, faute d'argent en poste.

Tu pourras m'en adresser un autre de deux cents francs, car je suis tout à fait à plat et notre date de démobilisation est encore inconnue.

Notre région étant occupée, quand est ce que viendra notre tour.

Serait-il prudent que tu achètes une pièce drap à ton goût, pour en faire confectionner un costume et autres choses si possible

Doux baisers à vous tous

A Cassen

Aux armées le 28-12-39

Bien chère cousine

C'est quatre jours après être revenu de permission que j'ai reçu ta lettre, tu n'avais pas mis l'adresse tout à fait exacte.

Avec un peu de retard je l'ai quand même reçue. Il faut dire que je suis comme en France et tu dois reconnaître qu'un caporal c'est quelque chose. Si je te dis ça, ce n'est pas pour vanter le petit caporal, loin de là, plutôt parce que André n'est pas du tout de cet avis, pour lui, plus on est gradé, plus on est bête. Alors, naturellement je suis plus bête que lui, mais en revanche beaucoup moins que Joseph (Joseph, c'est le capitaine) qui en tiendrait une de ces couches à se noyer dans la Seine.

Donc, j'ai repris ma place, car personne ne me l'avait volée, je regrette bien un peu.

A Carresse, Marie Laclau bien sûr m'en a fait voir de cruelles pendant dix jours et puis la mule étant vendue et je n'ai pu aller la voir.

Mais ici, il fait froid comme je n'ai jamais vu, moi qui voulais aller en Finlande, j'en suis drôlement refroidi. Mais oui l'affaire se corse, c'est que je couche dans un grenier, sous les tuiles. Malgré le passe montagne que m'a fait Laclau, un de ces jours, je serai réveillé raide comme un manche à balai.

Je reconnais que mon cousin a moins de veine car il doit trouver un réel changement à quitter Eugénie pour coucher en ma compagnie; la différence doit être assez sensible. Il se console en écrivant souvent.

C'est quand même vaillant ces hommes mariés.

Caporal chef Pierre Courrèges 21^{ème} bataillon
Du 18^{ème} Régiment d'Infanterie
CA Secteur postal 5341

Aux armées le 28-12-39,
Bien chère cousine
C'est quatre jours après être revenu de permission que j'ai reçu ta lettre, tu n'avais pas mis l'adresse tout à fait exacte. Avec un peu de retard je l'ai quand même reçue. Il faut dire que je suis comme en France et tu dois reconnaître qu'un caporal c'est quelque chose, si je te dis ça ce n'est pas pour vanter le petit caporal. Loin de là, plutôt parce que André n'est pas du tout de cet avis, pour lui plus on est gradé plus on est bête; alors naturellement je suis plus bête que lui, mais en revanche beaucoup moins que Joseph (Joseph c'est le capitaine) qui en tiendrait une de ces couches à se noyer dans la Seine.
Donc, j'ai repris ma place, car personne ne me l'avait volée, je regrette bien un peu.
A Carresse, Marie Laclau bien sûr m'en a fait voir de cruelles pendant dix jours et puis la mule étant vendue et je n'ai pu aller la voir.
Mais ici, il fait froid comme je n'ai jamais vu, moi qui voulais aller en Finlande, j'en suis drôlement refroidi. Mais oui l'affaire se corse, c'est que je couche dans un grenier, sous les tuiles. Malgré le passe montagne que m'a fait Laclau, un de ces jours, je serai réveillé raide comme un manche à balai.
Je reconnais que mon cousin a moins de veine car il doit trouver un réel changement à quitter Eugénie pour coucher en ma compagnie; la différence doit être assez sensible. Il se console en écrivant souvent.
C'est quand même vaillant ces hommes mariés.

Aux Armées, le 5 janvier 1940

M. Toute la Famille,

Les nouvelles que je vous apporte concernant les « mouvements et activités » de la deuxième année de guerre. Vous êtes comme tous ceux de l'arrière, avides de renseignements, d'exploits etc etc... Malheureusement pour vous, heureusement pour nous je ne suis pas capable de vous les fournir ne les connaissant pas moi-même. Notre secteur, qui est vous le devinez un secteur d'« embusqués » est des plus inactifs. On peut se demander depuis de longs mois que dure notre inaction qu'est-ce que nous faisons dans ces parages ?... Enfin notre présence doit être précieuse puisqu'on ne veut pas nous lâcher ! même pour une perm.

Quelle drôle de guerre, pensez-vous ! Je suis de votre avis et si par ici, on ne fait absolument rien, il en est de même pour 95% de l'effectif total. Alors qu'au 1^{er} janvier 1919 nous avions 720 000 morts à déplorer, aujourd'hui les pertes sont à peu près pour la même période 300 fois moins élevées. Inévitablement un grand coup se prépare ici et de l'autre côté, ça se sent, ça se voit, il ne peut d'ailleurs en être autrement, il faut bien que ça craque un jour quelque part !... Alors espérons et souhaitons que la « casse » ne soit pas excessive mais qu'elle soit décisive et définitive.

Vous devez penser et beaucoup comme vous que beaucoup n'occupaient pas les places que leur situation de famille, leur âge leur permettaient, et que par contre beaucoup de jeunes n'étaient ou bien pas encore mobilisés ou servaient à l'arrière. Des changements s'opèrent tous les jours, on n'entend donc parler que de mutations. Moi-même j'en ai pour mon compte, puisque je dois partir très prochainement dans une Cie de Transport dans une zone de combat et serai remplacé ici par un « papa soldat ».

Pourvu que je n'aie pas une mutation au lieu de permission !... Ça tombe toujours mal, enfin je vis avec l'espoir de revoir Sagnac définitivement dans le courant de cette année, ne croyez pas que je sois défaitiste !

J'ai dit jusque-là que je n'avais rien à faire ! Nous avons quand même deux luttes à mener. Car il faut bien que nous nous défendions contre la saison, c'est qu'il fait froid par ici, du moins pour ceux qui couchent dans la paille !!... avec cette lutte physique viennent aussi les souffrances morales !...

Et il arrive bien souvent que jeunes et vieux succombent plus facilement à ces dernières. La vie militaire offre tellement d'injustices, d'inégalités, que parfois on en est dégoûté et qu'on arrive jusqu'au « cafard ».

Oui, le cafard et le froid, voilà pour nous nos ennemis. J'ai reçu vos souhaits le 3, je n'ai plus de nouvelles de Paul, pourriez-vous m'en donner d'Henri de Maouhourat ? Je serai content de savoir qu'est-ce qu'il fait par-là !

Recevez avec l'assurance de mon meilleur souvenir une cordiale poignée de mains.

Joseph

Aux Armées, le 5 janvier 1940

A toute la Famille,

Les nouvelles que je vous apporte concernant les « mouvements et activités » de la deuxième année de guerre. Vous êtes comme tous ceux de l'arrière, avides de renseignements, d'exploits etc etc... Malheureusement pour vous, heureusement pour nous je ne suis pas capable de vous les fournir ne les connaissant pas moi-même. Notre secteur, qui est vous le devinez un secteur d'« embusqués » est des plus inactifs. On peut se demander depuis de longs mois que dure notre inaction qu'est-ce que nous faisons dans ces parages ?... Enfin notre présence doit être précieuse puisqu'on ne veut pas nous lâcher ! même pour une perm.

Quelle drôle de guerre, pensez-vous ! Je suis de votre avis et si par ici, on ne fait absolument rien, il en est de même pour 95% de l'effectif total. Alors qu'au 1^{er} janvier 1919 nous avions 720 000 morts à déplorer, aujourd'hui les pertes sont à peu près pour la même période 300 fois moins élevées. Inévitablement un grand coup se prépare ici et de l'autre côté, ça se sent, ça se voit, il ne peut d'ailleurs en être autrement, il faut bien que ça craque un jour quelque part !... Alors espérons et souhaitons que la « casse » ne soit pas excessive mais qu'elle soit décisive et définitive.

Vous devez penser et beaucoup comme vous que beaucoup n'occupaient pas les places que leur situation de famille, leur âge leur permettaient, et que par contre beaucoup de jeunes n'étaient ou bien pas encore mobilisés ou servaient à l'arrière. Des changements s'opèrent tous les jours, on n'entend donc parler que de mutations. Moi-même j'en ai pour mon compte, puisque je dois partir très prochainement dans une Cie de Transport dans une zone de combat et serai remplacé ici par un « papa soldat ».

Pourvu que je n'aie pas une mutation au lieu de permission !... Ça tombe toujours mal, enfin je vis avec l'espoir de revoir Sagnac définitivement dans le courant de cette année, ne croyez pas que je sois défaitiste !

J'ai dit jusque-là que je n'avais rien à faire ! Nous avons quand même deux luttes à mener. Car il faut bien que nous nous défendions contre la saison, c'est qu'il fait froid par ici, du moins pour ceux qui couchent dans la paille !!... avec cette lutte physique viennent aussi les souffrances morales !...

Et il arrive bien souvent que jeunes et vieux succombent plus facilement à ces dernières. La vie militaire offre tellement d'injustices, d'inégalités, que parfois on en est dégoûté et qu'on arrive jusqu'au « cafard ».

Oui, le cafard et le froid, voilà pour nous nos ennemis. J'ai reçu vos souhaits le 3, je n'ai plus de nouvelles de Paul, pourriez-vous m'en donner d'Henri de Maouhourat ? Je serai content de savoir qu'est-ce qu'il fait par-là !

Recevez avec l'assurance de mon meilleur souvenir une cordiale poignée de mains.

Joseph

Courrier du Maréchal des Logis
Joseph LESCLAUZE à sa famille

Le 24-10-41

Bien chers parents

Je t'ai déjà dit que m'on patron avait quatre fils à la guerre un en Afrique un en Russie et deux en France l'un à Brest et l'autre à Spinal. Le dernier se trouvant en ce moment en permission a on le gazillonne de ne faire écrire ces quelques lignes qui vous parviendront certainement sans tarder car il repart samedi. Il a été rappelé sa permission n'ait terminée par un coup de téléphone, pour quelle raison il n'en sais rien. Je te dirai aussi qu'il parle très bien le Français et est prêt dans le civil. Je doute un peu de la surprise que vous aurez en ouvrant cette lettre, sans doute la première depuis son retour que je suis en France, hélas il n'en est pas ainsi. J'ai reçu ta lettre 26 septembre vendredi dernier à laquelle j'ai répondu dimanche, tu me dis que tu as écrit trois semaines sans nouvelles pourtant j'ai toujours écrit régulièrement mais les cartes du 1er sept. ont été faites fautive ainsi que le colis du mois d'août, celui de septembre j'ai reçu avec les serviettes et tout le contenu, mais malheureusement la grande boîte était gâtée. Il ne faut pas envoyer de la viande fraîche en été le voyage est trop long, le reste patée de... se conserve très bien. Mais ne vous friez pas pour moi car je suis toujours bien nourri, il n'y a que le dimanche comme nous n'avez les bêtes à soigner nous rentrons tous à notre logis et ensemble nous faisons un peu la fête chacun met

4

pas de ce qu'il reçoit l'un de la viande blanche au fromage l'autre de la confiture ce qui nous manque souvent pour terminer c'est le bon café, Et puis chacun raconte les nouvelles qui il a pu recueillir chez son patron, et pour finir bien souvent ont joué aux cartes, et voilà notre vie. J'oublie de te dire que nous avons de la bière à volonté pour arroser nos bons repas, qui ne vaut certes pas le vin, celui là je crois qu'on ne l'aimera plus en rentrant car il y a un bon moment que j'en ai pas bu, et d'après lui il faut aussi une carte en France si ne l'avez pas eu. Les tu en des nouvelles d'Edrien le frère d'Henriette, il faut réellement qu'il ait eu de la patience s'il est resté dans cette boîte, ils étaient très contents de nous pour le travail mais jamais la moindre reconnaissance le dimanche pendant que les autres jouent aux cartes il fallait qu'on lave notre linge et raccommoder. J'ai trouvé une grande différence ici je ne fais rien de tout ça je suis considéré comme des laïcs, c'est une très bonne famille qu'on trouve je crois assez rarement dans ce pays. Ils ne souhaitent qu'une chose, c'est la difficulté de leur pays. Et il y en a d'autres je vous assure qu'ils en ont plein le nez de ce régime, je suis dans un petit village au bord de la voie nous voyons un peu le sa et rien, et il en est passé au train de blé. Ils ne font pas de ce qu'ils veulent en Russie je ne sais même pas s'il l'avaient dit tout ils sont prêts à très bien armer les autres aussi, et l'hiver approche et est très dur par là. Et puis dans les villes ils commencent à avoir faim il fallait arracher des patates avant qu'elles ne soient usées, et la récolte est défective cette année je crois que l'hiver sera long.

11

Et puis messieurs les anglais ne les laissent pas dormir tranquille dans leurs lits, dans certaines villes ils les font coucher tout les soirs dans les caves, ils en sont bien fatigués. Ils ont survolé deux mit de rang le village et ont même bombardé quelques petits patelin pas très loin d'ici. Les français en ont peur, ils leur ont aussi lancé des trucs que j'ai moi-même traqués, mais n'ai pu rien comprendre. Enfin j'espère que il ne seront pas victorieux car je ne voudrais pas être sous ce régime les habitants n'ont pas la même liberté qu'il y avait en France, il se fait venir ici pour être plus heureux d'ailleurs le fils de m'on patron leur a expliqué mieux que moi. Question de travail et de bien manger il ne faut pas venir ici. Surtout les femmes et jeunes filles ~~ne~~ travaillent plus dur que chez nous. On les voit faucher à la faux autant et peut être plus que les hommes et charger au fourage et ces gars de là à la saison il faut voir ça. Je vais te donner un petit aperçu de la nourriture, le matin une fois fini l'écurie, j'ai au café lait avec du pain à discussion et ne va pas parti au champ jusqu'à onze heures moins le quart, je casse la croûte avec du beurre ou du fromage toujours à volonté et un demi litre de cidre, à midi on dine soupe, viande pommée de terre et mais bien souvent la viande fait défaut, et est remplacée par quelques crêpes et de la marmelade, ou bien des espèces de beignets et de la crème je t'assure que le repas est vite fini, et puis sans boire. Et nous voilà reparti comme ça dans le champs jusqu'à six et l'été s'est heures au soir

Et le soir avant d'aller me coucher s'est du café au lait avec du pain, je t'assure que si j'étais à la maison à ce régime tu m'entendrais souvent et pourtant ici je ne dis rien il y en avait très peu je t'assure qu'on a tiré la langue si encore on avait un peu d'alcool pour mettre avec de l'eau, encore ils avaient un peu de cidre mais cette année il n'y avait pas de pommes je ne demande qu'à ce qu'on se boive, enfin j'ai des sous je boirez de la bière s'il y en a. Je t'avez parlé de souler mais ce n'est pas la peine de le serrer la tête j'ai fait réparer ceux que j'ai, et en plus de ça je me suis acheté une paire de galoches. Si on reste sur place la va mais si jamais il faut déménager il y en toujours car j'ai au mal à apprendre mes économies que je gagne par moi, mais on ne peut rien acheter une les civils ne trouvent plus rien pour s'habiller les filles ici de la laine d'avoir des frises en France en ont reçues des solis, robes, chaussures etc. les copains le plus près est du Terny les autres de tout les coins de la France mais il y en a surtout. On nous a reçu une carte de Cassin ces jours-ci se l'avez écrit et n'a jamais eu de nouvelle je doute que au retour on se reverra. Tu feras bien le ceux qui demanderont des nouvelles

Lettre d'Alcide DESCAZAUX à sa famille (Voir la version dactylographiée ci-contre)

Bien chers parents

Le 24-10-1941

Je t'ai déjà dit que mon patron avait quatre fils à la guerre, un en Afrique, un en Russie et deux en France, l'un à Brest et l'autre à Epinal. Ce dernier se trouvant en ce moment en permission a eu la gentillesse de me faire écrire ces quelques lignes qui vous parviendront certainement sans tarder car il repart samedi. Il a été rappelé de permission non terminée par un coup de téléphone, pour quelle raison, il n'en sait rien. Je te disais aussi qu'il parle très bien le français et est prêtre dans le civil. Je me doute un peu de la surprise que vous aurez en ouvrant cette lettre, sans doute la première pensée sera de dire que je suis en France. Hélas, il n'en est pas ainsi. J'ai reçu ta lettre le 26 septembre, vendredi dernier, à laquelle j'ai répondu dimanche. Tu me dis que tu es restée trois semaines sans nouvelles, pourtant j'ai toujours écrit régulièrement mais les cartes du 1er septembre ont dû faire fausse route ainsi que le colis du mois d'août. Celui de septembre je l'ai reçu, celui avec les serviettes et tout le contenu, mais malheureusement la grande boîte était gâtée. Il ne faut pas envoyer de la viande fraîche, en été, le voyage est trop long, le reste, pâtés etc... se conserve très bien. Mais ne vous privez pas pour moi car je suis toujours bien nourri ; il n'y a que le dimanche, comme nous n'avons que les bêtes à soigner, nous rentrons tous à notre logis et tous ensemble nous faisons un peu la fête. Chacun met un peu de ce qu'il reçoit, l'un de la viande, l'autre du fromage, l'autre de la confiture. Ce qui nous manque souvent pour terminer, c'est le bon café. Et puis, chacun raconte les nouvelles qu'il a pu recueillir chez son patron, et pour finir, bien souvent, on joue aux cartes, et voilà notre vie. J'oubliais de te dire que nous avons de la bière à volonté pour arroser nos bon repas, qui ne vaut certes pas le vin. Celui-là, je crois qu'on ne l'aimera plus en rentrant car il y a un bon moment que je n'en ai pas bu, et d'après lui, il faut aussi une carte en France, je ne l'aurais pas cru. As-tu des nouvelles d'Adrien, le frère d'Henriette, il faut réellement qu'il ait eu de la patience s'il est resté dans cette boîte. Ils étaient très contents de nous pour le travail, mais jamais la moindre reconnaissance. Le dimanche, pendant que les autres jouaient aux cartes, il fallait qu'on lave notre linge et raccommode. J'ai trouvé une grande différence ici, je ne fais rien de tout ça, je suis considéré comme des leurs, c'est une très bonne famille qu'on trouve je crois, assez rarement dans ce pays. Ils ne souhaitent qu'une chose, c'est la défaite de leur pays. Et il y en a d'autres je vous assure qui en ont plein le dos de ce régime. Je suis dans un petit village. Sur le bord de la voie nous voyons un peu le va et vient, et il en est passé des trains de blessés. Ils ne font pas ce qu'ils veulent en Russie, je ne sais même pas s'ils l'auront du tout. Ils sont parait-il très bien armés, les autres aussi, et l'hiver approche et est très dur par là. Et puis, dans les villes, ils commencent à avoir faim. Il fallait arracher les patates avant qu'elles ne soient mûres, et la récolte est déficitaire cette année. Je crois que l'hiver sera long. Et puis, messieurs les anglais ne les laissent pas dormir tranquilles dans leurs lits. Dans certaines villes, ils les font coucher tous les soirs dans les caves, ils en sont bien fatigués. Ils ont survolé deux nuits de rang le village et ont même bombardé quelques petits patelins pas très loin d'ici. Les paysans en ont peur, ils leur ont aussi lancé des tracts que j'ai moi-même trouvés, mais je n'ai pu rien comprendre. Enfin, j'espère qu'ils ne seront pas victorieux car je ne voudrai pas être sous ce régime. Les habitants n'ont pas la même liberté qu'il y a en France, il ne faut pas venir ici pour être plus heureux. D'ailleurs le fils de mon patron leur a expliqué mieux que moi.

Question de travail et de bien manger, il ne faut pas venir ici. Surtout les femmes et jeunes filles travaillent plus dur que chez nous. On les voit faucher à la faux autant et peut-être plus que les hommes et charger du fourrage et des gerbes de blé à la saison. Il faut voir ça. Je vais te donner un petit aperçu de la nourriture. Le matin, une fois finie l'écurie, j'ai du café au lait avec du pain à discrétion et me voilà parti au champ jusqu'à onze heures moins le quart, je casse la croûte avec du beurre ou du fromage toujours à volonté et un demi litre de cidre. A midi, on dine : soupe, viande, pommes de terre etc, mais bien souvent la viande fait défaut, et est remplacée par quelques crêpes et de la marmelade, ou bien des espèces de beignets et de la crème. Je t'assure que le repas est vite fini, et puis sans boire. Et nous voilà repartis comme ça dans les champs jusqu'à six heures et l'été, sept heures du soir. Là, j'ai souvent de la viande et du cidre et le soir avant d'aller me coucher, c'est du café au lait avec du pain. Je t'assure que si j'étais à la maison, à ce régime, tu m'entendrais souvent et pourtant ici, je ne dis rien.

Maintenant, on a de la bière à volonté, mais cet été, il y en avait très peu. Je t'assure qu'on a tiré la langue. Si encore on avait eu un peu d'alcool pour mettre avec de l'eau. Encore, ils avaient un peu de cidre, mais cette année, il n'y avait pas de pommes. Je me demande qu'est-ce qu'on va boire. Enfin, j'ai des sous, je boirai de la bière s'il y en a.

Je t'avais parlé de souliers, mais ce n'est pas la peine de te casser la tête. J'ai fait réparer ceux que j'ai et en plus de ça, je me suis acheté une paire de galoches. Si on reste sur place, ça va, mais si jamais il faut déménager, il y en a toujours assez. J'ai aussi acheté une valise avec mes économies. Car j'ai du mal à dépenser mes 18 marks que je gagne par mois. Mais on ne peut rien acheter, même les civils ne trouvent plus rien pour s'habiller. Les filles ici ont de la veine d'avoir des frères en France. Elles en ont reçu des colis, robes, chaussettes, etc...

Pour les copains, le plus près est du Tarn, les autres, j'en ai de tous les coins de la France, mais il y en a de bons partout.

Nous avons reçu une carte de Cassiot ces jours ci mais moi je lui avais écrit et n'ai jamais eu de nouvelles. Je me doute de son inquiétude. Au retour, on se reverra.

Tu feras bien le bonjour à tous ceux qui demanderont des nouvelles

« La drôle de guerre », de septembre 1939 ...

Extraits de courriers envoyés par le Sapeur Camille DARRICAU

7° bataillon de cantonniers-

2° compagnie Secteur postal 61

Mobilisé le 5 septembre 39 6° Génie à Rochefort

Le 6 septembre 1939 de Rochefort – Tonnay

... **Parti de Dax à 14 heures, arrivé à Rochefort à 1h du matin**

Plus de place à Rochefort, amené à Tonnay, 7 ou 8 kilomètres de Rochefort

Cantonnés dans une grange.

« On vient de me dire que je vais être affecté dans un régiment ou plutôt bataillon de cantonniers, de vieux quoi. »

« Jeannot me réclame-t-il ? Et Pierrot ? »

Le 19 septembre 1939 de Courville (30km de Reims)

...« Je ne sais pas pour combien de temps on est là. On dit quelques jours ou plusieurs mois, on est donc fixé ; on est encore loin du front, nous serions paraît-il **des derniers à monter [...]** Dans ma dernière lettre je vous disais que j'avais confiance que ce ne serait pas long mais je crois à présent que ça va bien se compliquer avant la fin. Les déplacements sont un peu durs»...

Le 28 octobre 1939 de Courville

Permission envisagée mais quand ? Qui partira ?

...« Je ne t'ai jamais dit que j'avais à côté de moi un ancien combattant de la guerre d'Espagne, il a même été blessé, il est auxiliaire. Il y a fait 13 mois comme officier, à présent il a le même grade que moi. Il n'est pas des plus courageux au travail, il dormirait toujours et je crois qu'il serait partisan de la paix en ce moment ; il a tout de même demandé à partir dans les chars de combat ; il n'est pas mauvais camarade, au contraire, il est gentil» [...]

Tu me réserveras un peu de travail en cas que j'arrive et surtout ne dépouillez pas trop vite. Ne commence pas tout de suite de regarder au Prouba car jusqu'au jour où l'on partira, on ne sera pas fixé»...

15 novembre 1939 de Courville

...« Je n'aurais pas cru écrire de nouveau de Courville ; je croyais partir avant. Au lieu de recevoir l'ordre de départ, on a reçu l'ordre de tout déballer, pour quelques jours ou pour longtemps on n'en sait rien.

On devait déclencher une grande offensive mais on hésite, comment ça va se passer ! Plusieurs nuits en suivant il est venu des avions soi-disant **Bauches** dont un une nuit qui a tourné un grand moment, je l'ai entendu et même d'autres ; mais ils sont bien sages, ils nous laissent tranquilles ; ils n'ont d'ailleurs bombardé aucune ville encore ; commenceront ils ! »...

Photos – Allusions aux travaux de la ferme, mention du vin et du chai trop petit.

Assez longue évocation du prix des poulets, œufs, lapins.

Quatre lièvres pris mais pas mangés à cause des « tubercules »

... à mai 1940

13 janvier 1940 de Mont Notre Dame

... « C'est la guerre qui est malgré tout bien douce pour le moment et il faut espérer que ça durera et qu'elle finisse vite. Permission ? »...

11 avril 1940 de Compagnie de cantonniers 357/2

... « On disait que la guerre ne serait jamais sérieuse mais je crois que nous y sommes bien pris sur mer et dans les airs Je crois que ça barde et ce doit être du peu sur terre Il faut espérer que ce sera vite fini.

(Recette soupe) je te la ferai si tu veux et toi tu seras peut-être un peu habituée à aller aux champs, tu travailleras la terre. On changera quoi »...

12 mai 1940 de Compagnie des cantonniers 357/2

...« Le 15 ta fête...je vais en profiter pour me payer un petit voyage à l'étranger quelque part en Belgique. Je ne sais pas trop si ce sera un voyage d'agrément j'ai bien confiance que ça ne se passera pas trop mal.

Le capitaine nous a fait un petit discours ...Vous savez bien que vous n'êtes pas des combattants. Je veux vous ramener tous sains et saufs

3 bombes sur le petit village voisin »...

1940-1945 « la captivité »

Pas de correspondance de Camille entre le 31 mai (celle-là **par exemple je n'aurais pas cru qu'elle serait partie lettre** du 23/2) et le 13 juin 40

Le 2 juin tentative d'embarquement à Dunkerque

Le 3 juin bombardé et réfugié dans les bois

4 juin vers 8H du matin fait prisonnier sur la plage de Dunkerque

Plusieurs jours de marche (doc détaillé)

Le 20 juin arrivée à Dormund le 6 juillet à Peckeloh 7 juillet à la ferme Otto SCHULTE zurSurlage

Fait prisonnier dans les Dunes de Rosendael Voir Lettre du 15/12

Le 27 juillet 1940 – Lettre de Denise à André (retournée)

Toujours sans nouvelles de plusieurs Saugnacais. Attend une seconde lettre de Camille. Ont des locataires. Un tranquille et peu encombrant

Mot de Pierrot et Jeannot

Message carte de la Croix rouge non daté (sans doute reçue fin juillet (cf courrier Denise du 27/07/40)

...« nous avons l'honneur de vous informer que Darricau Bertrand.../... se trouve au camp STALAG VI D N°9498 en Allemagne, en bonne santé»...

Le 11 juillet 1940 De Stalag VI D

... « Je suis donc prisonnier en Allemagne

Avant d'être prisonnier j'étais bien en danger et même j'ai été recouvert de terre je m'en suis sorti sans la moindre blessure.

Depuis le 6 je travaille dans une ferme, je suis très bien.

Baisers à Jeannot et Pierrot qui doit causer un peu à présent »...

Le 23 février 1941 de Stalag VI D

...**A reçu 3 lettres et 2 cartes et une autre « la pauvre » du 2 juillet 40 « elle était allée à Genève cueillir mon adresse »**

Carte du 31 mai : je l'avais écrite bien au milieu de la mitraille et semblait bien abandonnée avec celle des camarades à côté de morts et blessés Plusieurs d'ailleurs avaient écrit et quelques instants après ils étaient morts entre autres un de nos lieutenants »...

Juillet 1941 (7/14) de Peckeloh

... « Il a fait un an hier que je travaille à la ferme 13 mois que je suis prisonnier Est-ce la fin ou seulement le commencement ?

Depuis quelques temps surtout les gardiens nous mènent en camarade et les patrons ne sont pas durs

Evènements en Russie »...

Le 8 février 1942 de Stalag VI D

... « On en parle souvent ici de notre campagne de Belgique, quand on est parti à l'attaque avec nos armes modernes brouettes, pelles, balais, charrettes etc...tu peux bien penser que le choc avait été terrible contre l'aviation et les armes automatiques

Je n'espère pas trop résiner cette année encore »...

Le 8 août 1943 de Stalag VIK

Cadres arrivés

Photo de Jean-Baptiste si tu oses ?

Civil plus d'actualité

Le 22 août 1943 de Stalag VIK

A envoyé page blanche « on devient fou ici dedans

Permission : si l'ordre venait pour moi je crains beaucoup que mon patron aurait les épaules assez larges pour me le faire sauter sans que je le sache »...

Le 29 août 1943 de Stalag VIK

... « Cazaux parti le 13 du Stalag
Fils du patron (18 ans) est parti soldat »...

Le 20 septembre 1943 de Stalag VIK

...« Je réserve toutes les lettres

On est loin des bombardements

On n'oublie pas encore la cuisine du pays On ne mange pas du civet pareil ici ; ils ne savent que faire bouillir à la soupe
Fils du patron aviateur en permission est passé à Dax. Mais ne répond même pas souvent quand je lui dis bonjour. Je ne suis qu'un prisonnier »...

Le 9 janvier 1944 de Stalag VIK

...« Colis de la CR américaine : Pâté.../... cigarettes j'en ai fumé une entière, la première de ma vie
Je suis parti j'avais 35 ans, j'en ai 40 faits »...

Le 19 janvier 1944 de Stalag VIK

...« Pas de lettre pour moi. Quelques lettres me feraient plaisir. On trouve le temps long sans nouvelles

Relève Cazaux miracle : à la fin des hostilités il ne restera guère plus que les cultivateurs .../... ils sont bien peu de chose
On s'attend à une attaque au Nord »...

Le 23 janvier 1944 de Stalag VIK

...« Je suis toujours sans nouvelles Il faudra bien s'y habituer car il faudra probablement rester plus que cela sans lettres et colis »...

Le 30 janvier 1944 de Stalag VIK

...« Je viens de recevoir un colis au complet et les deux cahiers d'écolier Très bien Jeannot pour 9 ans ; mais c'est surtout celui de Pierrot qui m'a surpris je ne le croyais pas si avancé le peu qu'il écrit sur les lettres je me disais c'est sa maman qui lui tient la main. Hélas la dernière fois que je l'ai vu je me rappelle il disait des fois papa par hasard et c'est tout »...

Le 23 avril 1944 de Minden – lettre reçue autour du 20 mai

...« Je ne suis plus à Peckeloh Je suis dans un camp à Minden mais je ne suis plus prisonnier. Les anglais nous ont finalement libérés le 16 avril.

On a marché, marché des journées 22 heures car le front nous talonnait ; on s'est arrêté à quelques kilomètres de la rivière l'Elbe pas loin de Hambourg

20 jours 450km. Pour manger on se débrouillait car avec ce qu'ils nous donnaient on serait mort Je t'avoue que j'étais bien fatigué »...

Le 14 mai 1944

Utilisation de la cyanamide dans les champs de la ferme : Celui qui travaille avec moi a simplement aidé à la mélanger, il en est resté plusieurs jours bien malade. Moi je n'en ai rien ressenti. Je suis toujours en bonne santé.

Encore vu abattre un avion, un quadrimoteur..

Le 8 juin 1944

La grande bataille est engagée, tout ce que l'on demande c'est que cela se termine pour le mieux et au plus vite.

Le 6 août 1944

Je suis toujours en excellente santé, pas très nerveux pardi. Come un cheval sans avoine. Manque notre pinard et les biftecks saignants sont aussi très rares. Les pommes de terre les remplacent. J'en ai mangé déjà plusieurs wagons.

45 prisonniers russes et 43 français dans le village.

Les patrons voudront nous garder car si les français ont la réputation de rouspéter toujours (c'est bien vrai surtout ici) ils ont aussi la meilleure réputation au travail et tous voudraient des français.

Porte encore des sacs de 100KG